

Que sont aujourd'hui les jeunes que la chasse veut recruter ?

Partie I. Les facettes de la jeunesse

E. Midoux / ONCFS



Vouloir recruter des jeunes en particulier correspond à la volonté qu'ont les dirigeants cynégétiques de donner à la société l'image d'une chasse qui vit avec son temps. Cette volonté correspond aussi à un besoin impérieux de renouveler les générations de chasseurs. Pour y parvenir, il est nécessaire de réfléchir à une stratégie de recrutement adaptée et d'envisager des moyens de faire évoluer l'offre en conséquence. En un mot, il faut donc savoir qui sont ces jeunes, ce que sont leurs valeurs ainsi que leurs attentes. C'est tout l'objet de l'analyse sociologique dont la première partie est présentée ici, dans la continuité du précédent article publié dans Faune Sauvage n° 277.

**Paul Havet¹,
Jeanne Perrin-Houdon²,
Anne Louise Rolland³**

¹ Conseiller technique du Directeur général de l'ONCFS - Paris.

² Ingénieur agronome à l'ENSA - Rennes.

³ Etudiante à l'IHEDREA.

Une enquête menée par l'Institut français de l'environnement¹ révélait que la chasse est un sujet qui divise profondément et littéralement les Français en deux camps :

– des opposants, qui sont surtout des jeunes et des femmes, de condition moyenne à aisée, habitant préférentiellement dans les villes ;

¹ - IFEN. 1998. Enquête sur les perceptions de la chasse, juillet 1998.

– des partisans, qui sont essentiellement des hommes, plutôt âgés, de condition modeste et habitant dans des petites communes rurales et dans certaines régions.

Un sondage BVA, commandé par le Conseil économique et social (CES) en 2001, constate qu'après avoir été minoritaires, les opinions favorables sur la chasse et les chasseurs redeviennent majoritaires ; mais ce sondage révèle également que les jeunes et les femmes conservent une opinion plutôt défavorable. Comme l'a d'ailleurs démontré l'analyse publiée sous le titre « Chasseurs, quel avenir », parue en hors-série de la revue du Saint-Hubert Club de France, les jeunes ne sont plus séduits par la pratique de la chasse : 51 % des 18-24 ans et 54 % des 25-34 ans ne l'approuvent pas.

Afin de comprendre les raisons de cette relation difficile entre les jeunes et la

chasse, une analyse sociologique plus approfondie que ce qui a été fait jusqu'ici s'avère indispensable afin de pouvoir jouer sur les leviers de leur engagement. Il s'agit de réfléchir à une stratégie de recrutement adaptée à leurs attentes. La présentation générale de l'ensemble des valeurs des jeunes d'aujourd'hui dans les principaux domaines de leur existence : convictions politiques et religieuses, attitudes à l'égard de la famille et du travail, perception de soi et d'autrui, valeurs traditionnelles et amicales, rapport aux normes sociales et conception morale de l'action, va permettre une meilleure compréhension du problème de leur positionnement par rapport à la chasse. Qu'est-ce qui aujourd'hui sensibilise et motive les jeunes ? Pour réfléchir à de nouvelles stratégies de communication et d'action plus adaptées, pour favoriser le recrutement de



D. Harou/ONCF

Les jeunes des villes se sentent généralement éloignés de la pratique de la chasse. Sans doute le sont-ils aussi de la nature en général...

jeunes chasseurs, il s'agit de faire comme font les entreprises : une démarche marketing. Ils faut donc savoir ce que sont ces jeunes, leurs valeurs et leurs attentes.

La jeunesse : un concept qui évolue

Tout d'abord, réfléchissons à ce que veut dire ce terme « jeunesse ». Elle peut être considérée de plusieurs façons : un âge de vie, une génération, une sous-culture voire un mouvement social².

Jusqu'au xx^e siècle coexistaient selon le milieu social de naissance essentiellement trois formes de jeunesse : la jeunesse paysanne, la jeunesse ouvrière et la jeunesse bourgeoise. Les jeunes avaient des perspectives d'avenir bien tracées en fonction de leur milieu, et la jeunesse était avant tout considérée comme un âge de vie transitoire. Les jeunes étaient dans l'attente d'un statut qui leur serait donné à l'entrée dans la vie adulte, alors assez brutale.

La place du jeune a connu des transformations essentielles ces dernières décennies, en lien fort avec la mobilité et la transformation progressive de la société (marché du travail, rapports familiaux). En particulier, la période des années 1960 a beaucoup marqué l'image de la jeunesse (l'amour libre, le militantisme politique, etc.). Mais les jeunes d'aujourd'hui ne ressemblent en rien à ceux de ces années-là, et contrairement aux années 1960, il est aujourd'hui difficile de les assimiler à une seule image de la jeunesse.

Avec l'avènement de la société de consommation, l'émancipation progressive des jeunes, l'apparition d'une société plus respectueuse des droits des individus, des « cultures jeunes » sont apparues, avec leurs sociabilités propres, leurs musiques, leur engouement différencié pour

la télévision, etc³. Le jeune est aujourd'hui une génération à part entière, avec ses goûts, ses valeurs, ses droits et ses devoirs. Les entreprises ne s'y trompent pas : les jeunes constituent un véritable segment de marché. La définition actuelle de la jeunesse reste encore très confuse, car c'est une catégorie aux frontières peu lisibles ; l'entrée dans l'adolescence est plus précoce et la transition entre la jeunesse et l'âge adulte est bien plus qu'une question d'âge. Elle est en général beaucoup plus longue et moins radicale.

La diversité de la jeunesse

Les sociologues distinguent plusieurs types de jeunes

On étudie les jeunes, non seulement en fonction de leur milieu social, mais en distinguant aussi des classes d'âge, l'origine raciale ou géographique... Bref, on n'identifie plus la population de jeunes seulement par son âge. Entre les jeunes des banlieues et les étudiants, les différences sont bien réelles.

La jeunesse ne constitue pas un groupe homogène. Dans la société actuelle, la jeunesse est multiple en raison de plusieurs facteurs : les origines raciales, les engagements, les parcours scolaires et professionnels. Mais c'est la possession ou non d'un diplôme qui semble être un facteur représentatif pour distinguer deux classes de jeunes.

Lorsque les scientifiques s'intéressent davantage aux activités extra-scolaires ou extra-professionnelles des jeunes, les divers groupes sont distingués selon le milieu socioculturel. De manière générale, les enfants de diplômés font plus de sport (52 % des jeunes font du sport dans les familles où aucun des parents n'est diplômé contre 87 % quand l'un

des parents est diplômé du supérieur). Ce phénomène est particulièrement marqué pour les filles, les écarts étant plus importants que pour les garçons (45 % des filles font du sport dans les familles à revenu modeste contre 74 % dans les familles plus aisées)⁴. Les facteurs en jeu sont : le revenu du foyer, le fait d'avoir un père qui fait du sport et l'orientation scolaire, qui joue un rôle majeur après 15 ans.

Ainsi, la pratique sportive est souvent à mettre en relation avec les parcours scolaires : par exemple, les jeunes des filières socio-professionnelles font généralement moins de sport que ceux des filières générales. Par ailleurs, pratiquer un sport ou avoir des sorties culturelles sont deux types de pratiques qui vont souvent de pair : 2/3 des plus de 15 ans cumulent ces deux pratiques⁵. Ainsi, les personnes inactives ou faiblement diplômées sont fréquemment en retrait de toute vie culturelle ou sportive, alors que les étudiants, les jeunes diplômés et les professions intermédiaires ont des activités sportives et culturelles⁴. Les raisons invoquées par les jeunes qui ne font pas de sport sont la charge de travail pour les lycéens, et le manque de temps et la pratique d'autres activités essentiellement pour les jeunes des filières professionnelles. Ces raisons avancées traduisent indirectement une relative difficulté à persévérer pour certains jeunes, peut-être par manque de modèle parental. Les jeunes en difficulté scolaire sont également moins « curieux », et c'est pourquoi on fait le lien entre les engagements dans les activités sportives et culturelles. Les étudiants et diplômés ont une situation sociale qui incite à plus d'ouverture.

La consommation rapproche les types de jeunes les uns des autres

Pour un économiste, le jeune est avant tout un consommateur important, plus sensible aux marques que les autres classes d'âge. Dans les études sur la consommation des jeunes, on cerne les individus par tranches d'âge plus que par origine sociale ou revenus.

Quelle que soit l'origine sociale des jeunes, les goûts sont très fortement influencés par la mode, et la consommation est à peu

² - Mauger, G. 1994. *Les jeunes en France : Etat des recherches* in : La documentation française.

³ - Troger, V., Pasquier, D., Dortier, R. & Fournier, M. 2002. *Le monde des jeunes* in : Sciences Humaines n° 127.

⁴ - Muller, S. 2003. *La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socio-culturel*. Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative et INSEE.

⁵ - Muller, S. 2005. *Pratique sportive et activités culturelles vont souvent de pair*. Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative et INSEE.

près la même. Par l'acte de consommation, les jeunes s'intègrent dans la vie sociale. L'uniformisation et l'élévation des aspirations sociales et des normes de consommation entraînent cependant une frustration pour certaines catégories de jeunes défavorisés qui, à défaut de pouvoir obtenir ce qu'ils désirent par des moyens licites, sont tentés, pour certains, de recourir à des méthodes illicites. Ce phénomène de société explique pour partie la montée de la violence chez une partie des jeunes d'aujourd'hui⁶.

Les différences entre jeunes ruraux et jeunes urbains

Les jeunes d'aujourd'hui sont plus urbains que ruraux, et ceux qui viennent ou reviennent s'installer dans l'espace rural vers 30-35 ans exercent leur activité professionnelle dans les villes de proximité ou sont sans activité professionnelle fixe. L'écart qui se creuse entre les populations urbaines et rurales et entre les générations au sein des populations rurales, ainsi que l'incompréhension entre les ruraux et les néo-ruraux, sont de plus en plus importants.

Dans notre société actuelle, on constate qu'il n'est pas toujours facile de différencier « jeunesse rurale » et « jeunesse urbaine ». On note trois phénomènes :

- les jeunes ruraux quittent en masse les régions rurales pour aller en ville ;
- en lien avec le chômage structurel, certains jeunes ruraux, exclus de la vie professionnelle qu'ils espéraient avoir en partant dans les villes, reviennent après leurs études, sans emploi ;
- des couples viennent ou reviennent s'installer dans les espaces ruraux, ainsi que des retraités.

La ville constitue pour les jeunes un modèle de mode de vie, une référence ; c'est un lieu d'apprentissage, de savoir et de travail, un lieu de richesses et de loisirs. C'est pourquoi l'exode rural des jeunes de plus de 15 ans est un fait bien réel. Dans la campagne, les jeunes ruraux ressentent solitude et ennui : ils doivent effectuer de nombreux déplacements pour poursuivre leurs études ou se présenter sur le marché du travail. Ils subissent par ailleurs de plein fouet les conséquences simultanées du déclin industriel (peu de perspectives de reclassement) et des mutations de l'agriculture (forte

baisse de la main-d'œuvre agricole) ; aucune nouvelle activité n'est réellement proposée face à ce phénomène. Mais faute d'emploi garanti en ville dans le contexte actuel d'un marché national de l'emploi difficile, des jeunes ruraux restent parfois dans leur campagne, y subissant pauvreté et exclusion⁷.

Si les espaces ruraux et périurbains retrouvent maintenant le même nombre d'habitants qu'en 1962, soit 13,6 millions de personnes (chiffres INSEE), cela est dû à des soldes migratoires positifs pour les jeunes retraités et les couples avec jeunes enfants travaillant en ville⁸. Ce phénomène est analysé comme l'expression d'une volonté de bien-être et d'épanouissement personnel, dans des logements locatifs de taille relativement grande et à loyer relatif bas. C'est un moyen plus facile d'accès à la propriété en zone pavillonnaire.

L'espace rural n'est donc plus seulement destiné aux populations agricoles. Les habitants du monde rural ont des objectifs ou des raisons très variées d'y vivre, que ce soit pour la tranquillité, le coût de la vie moins élevé ou par dépit de ne pas être ou avoir été « accepté » dans les villes.

Des sous-groupes importants mais négligés

La prise en compte des enfants issus de l'immigration s'avère importante dans cette étude, parce que ces jeunes sont confrontés à une pluralité d'influences et de contraintes et ont des modes particuliers d'entrée dans la vie adulte. En effet, ils seraient pris dans une sorte de conflit entre leur nécessaire socialisation dans le cadre français (école, voisinage) et l'héritage familial marqué, à des degrés divers, par d'autres modèles (culturels, religieux...) ⁹. L'insertion est plus difficile pour ces jeunes, à cause de la confusion entre plusieurs cultures. La taille des familles est aussi un facteur limitant très important, qui peut s'avérer être une contrainte pour l'insertion des jeunes (promotion sociale, logement, parcours scolaires) issus majoritairement de milieux ouvriers et donc peu aisés (78 % en moyenne pour les populations portugaise, algérienne et espagnole ¹⁰).

7 - CERTOP, Pagès A., *Les jeunes ruraux et le développement local : espoirs et inquiétudes*.

8 - Source : *Recensement de la population rurale en 1999*, Bessy-Pietri P. (Insee), Hilal M., Schmitt B. (UMR INRA-Enesad), 2000.

9 - Simon P., *Parcours des jeunes issus de l'immigration*, 1997, in *Projet n° 251*, p. 43-53.

10 - Tribalat M., 1996, *Jeunes d'origine étrangère en France*, *Futuribles*, n° 215, p. 57-80.

Les jeunes les moins diplômés sont aujourd'hui les plus révoltés, en particulier les enfants d'immigrés. Ce phénomène constitue un changement majeur par rapport aux années 1960, où les « révoltés » étaient représentés par des jeunes éduqués et intellectuels. Les inégalités des chances chez les jeunes des milieux les moins favorisés sont générateurs de violence. De nombreux jeunes, se considérant incompris et non écoutés, ne croient plus aux promesses des gouvernants et expriment leur découragement par vandalisme et autres formes de violence. Selon le sociologue Olivier Galland, la possession ou non d'un diplôme explique l'inégalité des chances ; elle est de plus en plus discriminante dans le devenir social des nouvelles générations. Le pourcentage de jeunes qui sortent du système éducatif sans aucun diplôme reste élevé et stable. Un jeune sur cinq n'a pas d'autre diplôme que le brevet des collèges. Les risques de marginalisation sociale et professionnelle des jeunes non diplômés sont aujourd'hui supérieurs en raison, notamment, de la disparition du travail non qualifié avec la restructuration industrielle et agricole qu'a connu la France au cours de ces vingt dernières années. Ceux qui ont un diplôme ont peut-être une entrée dans la vie active plus tardive et plus difficile qu'autrefois, mais ils sont assurés de s'intégrer. Les jeunes gagnent peu (mais 40 % des étudiants travaillent le week-end et les soirs ¹¹), dépensent peu et privilégient loisirs et détente dans leurs dépenses ¹². Le choix de leurs activités ludiques est lié à la proximité de leur domicile ou de leur lieu de travail, avec les centres de loisirs ou centres sportifs.

11 - *Les étudiants et leur argent*, 1998, Phosphore.

12 - *La consommation des 18-24 ans*, 1996, *Consommation et modes de vie*.



D. Harou/ONCF

L'image des chasseurs est, à juste titre, celle d'une population vieillissante...



H. Jacquet

**Les jeunes d'aujourd'hui veulent expé-
rimer des choses nouvelles et se
démarrer du modèle parental...**

Un rapport à l'emploi qui change

Deux phénomènes importants marquent la jeunesse d'aujourd'hui (y compris celle issue de l'immigration), avec de nombreuses conséquences sur l'entrée dans la vie adulte :

- le nombre d'années d'études ne cesse d'augmenter pour les étudiants, ce qui entraîne une entrée dans le marché de l'emploi de plus en plus tardive ;
- le marché de l'emploi n'est pas en mesure de répondre immédiatement aux attentes de ces jeunes surdiplômés, d'où un taux élevé de chômage chez cette tranche d'âge.¹³

Autre phénomène récent, une mobilité accrue des jeunes : ils font preuve de plus en plus d'autonomie et manifestent leur soif de découvrir d'autres cultures en multipliant les expériences à l'étranger, n'hésitant pas à partir même avec très peu de moyens.

Une entrée dans la vie adulte plus longue et plus difficile

Malgré l'impossibilité d'identifier une population de jeunes, typique et complètement représentative, ils sont tous confrontés aux défis d'une expérience qu'on peut qualifier d'aventure pour quitter « l'adulthood » et s'installer dans la société des adultes. La diversité des parcours individuels et la disparition de modèles de référence chez tous les jeunes traversent l'ensemble des milieux sociaux et a pour conséquence une entrée dans la vie adulte plus tardive.

Une plus grande dépendance vis-à-vis des parents et du système

Le prolongement des études, lié à une conjoncture économique peu favorable, entraîne une dépendance financière et affective de plus en plus longue des jeunes vis-à-vis des parents et des dispositifs d'assistance des politiques publiques.

¹³ - Source : Ined.

Même les jeunes qui travaillent, en raison de la plus grande précarité des premières années de la vie active, restent souvent plus longtemps chez leurs parents.

Alors que la décohabitation parentale se fait en moyenne vers 25 ans pour les jeunes de France (27 % des hommes et 13 % des femmes sont encore au domicile familial à cet âge), elle est plus tardive chez les jeunes issus de l'immigration : plus de la moitié des hommes d'origine algérienne continuent à habiter avec leurs parents après 25 ans (56 %, contre 38 % pour les filles)¹⁴.

Les inégalités inter-générationnelles se sont très fortement creusées ces dernières décennies. En effet, la société française a connu une forte mobilité sociale ascendante, et la plupart des jeunes viennent donc de familles dont les parents n'ont pas forcément suivi d'études supérieures¹⁵. Ils ne disposent pas de modèle transmis par ces derniers, c'est pourquoi ils doivent « inventer leur rôle dans la société » et non plus simplement reproduire ce que leurs parents ont fait. Le refus d'être enfermé dans un quelconque projet ou engagé sur une voie toute tracée est caractéristique des jeunes d'aujourd'hui : ils ressentent le besoin de prouver que leurs actions sont entièrement choisies et non la reproduction d'un modèle parental. L'attachement aux origines est donc moins présent.

Une grande incertitude sur l'avenir

L'incertitude est liée au contexte mondial et sociétal actuel : mondialisation, dégradation de l'environnement, épidémies, chômage, modèles familiaux en crise, rapidité du progrès technologique et scientifique... L'avenir est de plus en plus incertain pour les jeunes. Les parcours sont devenus plus difficiles, plus longs, plus stressants, moins attractifs. La vie universitaire est aussi davantage aujourd'hui une période de recherche de soi. On parle d'adultes, qui retardent au maximum leur entrée dans la vie adulte : voyages, stages, vie sabbatique. Les trajectoires de plus en plus complexes, l'instabilité du travail et des relations affectives causent donc une entrée dans la vie adulte beaucoup plus longue et moins brutale : sortir de l'école, trouver un emploi, quitter

¹⁴ - Bozon M., Villeneuve-Gokalp C., 1995, *L'art et la manière de quitter ses parents, populations et sociétés*, n° 297.

¹⁵ - Galland O., 2002, *Sociologie de la jeunesse*, éd. Armand Collin, Paris.

les parents et fonder une famille ne sont aujourd'hui plus synchronisés.

Ainsi, la jeunesse est devenue moins une période d'attente du passage vers le monde adulte et des statuts identifiés qu'un temps d'indétermination et d'expérimentation. Les repères sont plus flous, l'entrée dans la vie adulte est plus expérimentale. Les jeunes ne sont pas pressés de devenir des adultes, et cette incertitude face à l'avenir est vecteur de crises identitaires et de mal-être pour les plus sensibles. Si la difficulté d'obtenir un emploi stable contribue pour beaucoup au malaise de cette génération, le morcellement des itinéraires familiaux (divorces, remariages...) est également une cause importante de la fragilisation des jeunes, sur le plan affectif. Nombreux sont ceux qui, par peur de reproduire des situations familiales difficiles, hésitent beaucoup à s'engager et retardent l'échéance de s'installer en couple durablement.

Dépression et suicide sont des affections fréquentes chez les jeunes, conséquences d'un mal-être de plus en plus perceptible. Le suicide est d'ailleurs la première cause de mortalité chez les 24-35 ans et la deuxième chez les 15-24 ans, le nombre de cas ne cessant d'augmenter chaque année (1 000 cas et entre 15 000 et 25 000 tentatives en 2004).

L'étape qui caractérise le mieux l'entrée dans la vie adulte est aujourd'hui celle d'avoir un enfant, désir exprimé ou implicite de fonder une situation stable et durable.

A suivre... ■



A. Lorgnier Dumesnil

**L'atavisme suffira-t-il à faire de lui un
chasseur, dans un contexte sociétal
où l'avenir des jeunes paraît de plus
en plus incertain et leur chemin de vie
plus tortueux... ?**